

Ramses²,

Réseau d'excellence des centres de recherche en sciences humaines sur la Méditerranée

WPI 7 : Ecole doctorale d'été

21-24 avril 2008, Rabat, Maroc

Genre en Méditerranée.

Les femmes face aux transformations socio-économiques.
Conflits, négociations et émergence de nouveaux rapports sociaux

Organisé dans le cadre de l'axe Gender Action du réseau d'excellence Ramses², par le groupe de recherches FEMMAGH avec :

le Centre Jacques Berque (Rabat),
le LAMES (Laboratoire Méditerranéen de Sociologie, Aix-en-Provence),
le CM2S (Centre Marocain des Sciences Sociales, Université Hassan II Ain Choq, Casablanca),
le GREGaM (Groupe de recherches et d'études sur le genre au Maroc, GJC, Casablanca)
et l'Université Paris 7 - Denis Diderot ;

Avec le soutien :

de l'ANR (Agence Nationale de la Recherche),
du réseau d'excellence des centres de recherche en sciences humaines sur la Méditerranée (Ramsèsk, MMSH, Aix-en-Provence) ;
du CESEM (Centre d'études sociologiques, économiques et manageriales, HEM, Rabat),
de la Fondation Friedrich Ebert (Rabat),
du programme Fulbright de l'ambassade des Etats Unis au Maroc (Public Affairs Section, Rabat)
et du GCJ (Groupe des Jeunes chercheurs en sciences sociales, Casablanca).



Deux modèles corporels : le corps entre exhibition et voile

Khaoula Matri-Dridi,

Doctorante à la Faculté des Sciences Humaines et Sociales de Tunis (Tunisie)

Résumé :

On peut dire que la mutation qui concerne le corps est double : d'une part, la manière de l'aborder a changé de paradigme ; d'autre part, la mutation dans la société tunisienne met en relief le comportement individuel et l'identité corporelle personnalisée qui évoluent les normes sociales à partir de l'allure, l'image propagée. On a essayé de montrer comment la remise en scène du corps, à travers le « travail » de séduction, réunit deux catégories considérées comme des extrêmes : celle qui représente l'interdit social, l'exhibition ; celles qui représente la conformité à la règle islamique, le voilement, ce qui peut rétablir son relation avec autrui. Le jeu du voile définit une volonté personnelle et individuelle, de même le rapport au corps fait l'enjeu entre l'interdit et la norme. De fait, le voile ne se définit plus, d'une façon automatique, une soumission aux mœurs islamiques ou sociales ; on peut voir une voilée exhibitionniste et une prostituée qui fait usage au voile.

Etre soi n'est plus une évidence mais un travail, une conquête qui impose de posséder la panoplie requise.¹

La mutation du corps dans les sciences sociales

Ces dernières décennies ont révélé l'importance du corps à l'épreuve des sciences sociales et humaines. Ce n'est plus un objet d'étude, uniquement pour la médecine et l'anatomie, dans son aspect biologique. Cet objet est une construction sociale et culturelle², au même temps prend un aspect individualisé sensible à tous changements mentaux et matériels. Dans les **sociétés « actuelles »**, étudier le corps humain, n'est pas une nouveauté dans les sciences sociales, tant qu'il est un objet de recherche scientifique. VIGARELLO, a bien montré dans son étude³ l'historicité de l'objet dans les sciences sociales. Le corps a été l'objet de plusieurs paradigmes, abordé de divers façons: le paradigme de la contrainte, le paradigme du langage et le paradigme de l'identité, selon la classification de VIGARELLO. L'originalité de son étude, est focalisée sur la manière, dont le corps est abordé comme objet central d'étude en sciences sociales. Cette manière est celle du paradigme de l'identité.

Donc la mutation aujourd'hui est double : celle du regard sur le corps et celle de l'approche de son étude en sciences sociales.

Le corps comme indicateur culturel / individuel

Le corps est un support illimité de l'imaginaire. Il est le trésor qui cache et qui expose tous types de sentiments, d'émotions et des croyances de l'Homme. A travers lui, le monde connaît toutes les mutations dans les divers domaines de la vie. Il peut constituer le « mot clé » ou la « clef » à laquelle on se réfère et avec qui on invente notre monde. Cet objet, par lequel, on est dans le monde concrètement, cristallise notre existence dans le cosmos, et s'adapte à la nature là où on vit. Le corps humain est une production sociale « malléable », et l'affaire de la créativité culturelle des sociétés, sensible à toutes mutations sociales, économiques, politiques et culturelles. A nos jours, le corps devient

¹ LE BRETON David, « Le corps, la limite : signes d'identité à l'adolescence » in « Un corps pour soi » Paris, PUF, P 99.

² MAUSS Marcel ; « les techniques du corps » in « sociologie et anthropologie », Paris, PUF, 1950.

³ VIGARELLO George, « la vision du corps dans les sciences sociales » in « les sciences sociales en mutation », Paris, Sciences humaines, 2007.

un indicateur de changement culturel et social, il représente un facteur représentatif de mutation vécu par la société et l'individu.

L'avènement du corps fait appel à une mutation issue de la vision de cet objet dans les sociétés modernes. **Ce corps devenu lieu de révélation autant que d'approfondissement de soi**⁴ devient le « propre » moyen de communication et d'interaction sociale, et représente une identité individuelle. La façon de faire et d'agir ne se désigne qu'à soi-même. La manière de s'habiller et d'être fait référence à une identité personnalisée et un choix individuel. Cette nouvelle image du corps ne concerne que les sociétés modernes, où « **le corps devient plus que jamais un être amalgamé, instance totale, interlocuteur psychologique et social** »⁵ A partir du corps, on peut mesurer le processus du changement socioculturel que connaît actuellement la société tunisienne.

A partir du corps, comme témoin vivant sur l'histoire de l'humanité, on se réfère à un état de la civilisation humaine, « **un trouble introduit dans la configuration du corps est trouble dans la cohérence du monde**. Suite à son émergence dans la sphère publique, le corps devient une occupation de tous les domaines de sciences, économique, sociale, technique, médecine, démographique, politique, qui met en relief, son bien être, son image, sa remise en scène « **l'attention au corps est devenu une préoccupation centrale** »⁶.

Le corps moderne comme indicateur d'individualisme

C'est le corps qui vit des transformations sur le plan des représentations et des pratiques, du privé et du public, éventuellement dans l'aspect de l'entretien esthétique et médical, du mode d'habillement et de maintien. Ainsi, dans les pratiques de la vie quotidienne et de la vie intime, surtout en ce qui concerne les rites de passage (le *tasfiḥ*) et la conception de l'image et du statut de la jeune fille (support de l'honneur masculin), ou plutôt le corps féminin (vierge et saint), puisqu'il est porteur et significatif de l'identité de la société traditionnelle, le corps féminin, des jeunes filles, révèle à une mutation considérable, au niveau de normes et de pratiques, par rapport à la génération précédente .

Mutations sociales et corps féminin : réflexions générales sur la Tunisie

Parmi les causes des mutations vécues par le corps féminin, on peut citer les textes de loi, (droit à l'avortement, les moyens de contraception, qui laissent le choix essentiellement à la mère de choisir d'accepter ou de refuser la grossesse ainsi que le nombre d'enfants désirés, refus de la polygamie). Ces textes sont eux-mêmes issus de processus divers. Les progrès de la médecine ont apporté une transformation de la conception de la douleur surtout pour les femmes (concernant l'accouchement, les règles, la grossesse). Les droits des femmes acquis par le Code du Statut Personnel, (scolarisation obligatoire, égalité à l'emploi) le taux élevé de femmes scolarisées et diplômées, et la croissance des femmes employées, a augmenté leur rôle et leur présence dans la vie publique. Cette présence plus grande des femmes dans la vie sociale a contribué à changer son statut au sein de la famille et dans la société.

On peut noter aussi les mutations qui ont marqué la famille dans sa structure : on passe d'une famille élargie à une famille nucléaire, et on note parallèlement une indépendance

⁴ VIGARELLO George, P 87.

⁵ VIGARELLO George, P 87.

⁶ FOURNIER Martine, « le corps, emblème de soi » in Sciences Humaines, N° 132, Novembre 2002, P 22.

au sein du couple. De ce fait, la femme est moins contrôlée par les traditions et rites, de même, elle est moins « fidèle » aux traditions et aux mœurs ; son appartenance à son groupe social ou à sa communauté devient limitée. Par conséquent, la femme tunisienne porte une nouvelle image sur son corps qui devient, à partir de ces dernières décennies, une affaire personnelle un objet individualisé. En Tunisie, l'évolution de l'image du corps, essentiellement féminin, prend un nouvel élan dès l'aube de l'indépendance, et plus précisément, avec le Code du Statut Personnel : droit au travail, scolarisation obligatoire pour les deux sexes, refus du polygamie, où on a mis l'accent sur l'émancipation de la femme, à partir de la législation focalisée en premier lieu sur le statut familial de la femme, qui vise d'une façon implicite et explicite son rapport au corps. Dès lors, le corps féminin qui procédait d'un dévoilement se délivrait, peu à peu, des pratiques liées aux rites, des mœurs, liées à la sacralisation du corps féminin, de la société traditionnelle. On observait la femme tunisienne avec sa nouvelle allure moderne « occidentalisée », qui abandonnait le « *séfseri* », et gardent une « mentalité tunisienne », prenant sa place dans l'espace public. Elle devenait présente, non seulement dans les différents domaines d'emploi, mais dans les divers espaces public, (les restaurants, les cafés mixtes, les plages, les salles de sport), et même dans les bars. Suite à l'invasion de l'espace public et concurrençant l'homme dans le monde social, l'image traditionnelle de la femme est modifiée, celle qui est liée, dans une grande part, à son corps et sa sexualité. La représentation de la femme qui porte le pantalon et le jean, représente une certaine libération du corps, par rapport à ces aînées. Son présence physique et sociale conquérant, dans l'espace public, a un effet sur la minimisation du sacralisation concerne le corps féminin. On peut dire que ce n'est plus le « *horma* » social et symbolique de l'homme, qui faisait partie de sa vie intime ou de sa propriétaire, auparavant la femme est souvent nommée par « *eddar* » !

Le « genre » social, la femme tunisienne, urbanisée, instruite et active, mène son corps d'une façon « adéquate » à sa situation sociale et économique ainsi que personnelle. Elle s'habille et se comporte suivant la situation vécue. La femme tunisienne est armée, dans son affrontement, par une nouvelle identification, cela se manifeste par son rapport au corps : son allure est changeable, son image devient modifiable. Sa présence dans la sphère publique, est associée à une certaine liberté sociale, la mène à forger une nouvelle identité conjuguant par le fait de prendre soin d'elle et d'entretenir son corps et son allure. Son corps devient un emblème, un indicateur de sa libération mentale et physique. Ceci témoigne d'une certaine modernité mesurable de la société Tunisienne.

Alors, de quelle manière peut-on comprendre le retour aux traditions islamiques dans le rapport au corps et l'émergence d'un modèle corporel nouveau ?

Quelle explication peut-on tirer du retour au voile dans une conception moderne ?

Les acquis attribués à la femme tunisienne de la ville, comme femme dévoilée, connaissent des mutations, relativement, traduites par le retour « aux origines de l'islam », c'est ce que déclarent les jeunes filles voilées, qui représentent un nouveau modèle de femme voilées, dans la société tunisienne « **le voile est une obligation dans notre religion, l'islam ne tolère pas ça, et on doit assumer, et ça n'empêche pas qu'on soit modernes et à la page** ». De ce fait, « **L'émergence de l'islam dans la sphère publique modifie également l'agencement entre le privé et le public** »⁷.

⁷ GÖLE Nilüfer, « l'islam à la rencontre des sciences sociales », in « les sciences sociales en mutation », Paris, Sciences humaines, 2007, P 424.

On suppose qu'on est devant une influence multiple sur le modèle corporel et le comportement des jeunes, entre un modèle « traditionnel », renouvelé et un modèle « moderne » revendiqué qui définissent des identités **non déterminées** et **renouvelables** et des normes non stables, par conséquent un comportement changeable.

Les normes, qui sont sensées veiller à la conservation du corps féminin vierge, saint et pur, deviennent négociables. Les normes sociales de la société tunisienne (qui sont un ensemble complexe de règles religieuses, culturelles et sociales) obligent la jeune fille à dissimiler son corps, cacher ses formes, éviter le regard de l'homme, pour garder la pureté de son corps et éviter la provocation sexuelle de l'homme. Ce qui fait que les normes « traditionnelles » sont en cours de reconstruction. La notion du « *îib* » qui signifie un péché social de montrer le corps ou de l'entretenir, de l'embellir, n'existe plus dans les habitudes normatives de la population urbaine, au moins. C'est dû à plusieurs facteurs individuels et institutionnels. La difficulté du contrôle social, à cause des moyens de communication qui le dépasse ; le rôle des multimédias, (comme Internet, téléphone portable), sur le corps des jeunes filles leur apportent un espace de liberté pour vivre une sexualité, cachée ou discret ou bien très libre. Ça dépend des objectifs et des intérêts et leurs façons de planifier les stratégies. On observe que la famille tunisienne devient plus « tolérante » face aux normes liées au corps féminin, au niveau de l'allure et au niveau du comportement.

Nous choisissons deux modèles corporels, supposant qu'ils sont représentatifs, celui qui représente la libération du corps dans tous ses sens, (c'est le corps des filles « prostituées »), et un autre modèle, qui paraît contradictoire et opposé au premier, celui qui représente la conservation du corps, par « le port du voile ». Ici, on présente l'image que porte la société tunisienne sur l'image du corps féminin, avec tous les préjugés et le sens commun et collectif.

Ce qui nous intéresse, c'est la manière dont la jeune fille s'habille et choisit une certaine façon d'être, une certaine image. Comment cette image évolue, dans sa conception de modernité, d'une façon alternative, non linéaire, nous informe sur la société et son évolution relativisée.

Les acteurs sociaux de notre étude sont, en premier lieu, les jeunes filles (âge de 15 à 35), en deuxième lieu les jeunes de sexe opposé (âge de 15 à 35 ans)

Ces jeunes veulent se présenter au monde à partir de leurs propres identités individuelles

Corps recouvert, corps exhibé

Nous supposons des points communs, qui légitiment notre montage (assemblage) entre corps recouvert et corps exhibé. Ce qui pose une problématique, c'est que les frontières entre l'intime et le public ne sont plus solides. En revanche, les « filles de joie » et « les voilées modernes et à la mode » jalonnent les limites de la vie privée et la vie publique, avec une nouvelle vision de la sexualité féminine à partir d'une nouvelle répartition entre le privé et le public. Ces deux modèles, parmi d'autres, sont propagés dans la sphère publique. Ce qui nous mène à observer un phénomène de mode très éclatant, où participent les jeunes, des deux modèles, à une invention permanente de mode, d'image, et de manière d'être individualisée. **Chacun n'est plus soumis aux signes d'appartenance. L'individu, et lui seul, est aujourd'hui comptable de ses manières d'être, de ses images**⁸. Chacune à sa manière, cherche à se montrer belle et séduisante, c'est là leur point d'intersection. Objet de séduction et de sexualité, d'une

⁸ EHRENBURG Alain, « le culte de la performance », Paris, Calmann-Lévy, 1991, p 281.

manière ou d'une autre, dans sa forme dissimulée (le port de voile) ou sa forme exposée (les prostituées).

On posera la question de la « modernité », du corps féminin et de son émancipation dans le sens large, sur le plan de la vie sexuelle et sociale de la femme en Tunisie.

Les comportements de la jeunesse féminine connaissent des transformations tangibles. Le corps semble moins sacrifié, devenir un objet plus personnel que familial et social. La jeune fille tunisienne est capable de changer son allure, son comportement, ses intérêts et profils, elle est capable d'affronter des domaines divers, des espaces différents. Elle gère ces situations, à partir de sa volonté de découverte et de curiosité, par une nécessité et obligation sociale, bien évidemment. Ce qui lui permet d'essayer plusieurs façons d'être, qui paraissent contradictoires, de s'échapper du contrôle social, ou bien de le contourner pour faire preuve d'une action individuelle et un peu libre. La jeunesse **est alors virtuellement un temps de découverte et de liberté, d'expérimentation de soi, de formation personnelle où tout est possible. Les seules autorités sont celles qu'il choisit**. Pour paraître à « la page » et à « la mode », La jeune fille échappe, de plus en plus, du contrôle effectué par les parents, au titre de la mode et pour être comme les filles de sa génération. Elle argumente son choix vestimentaire et son comportement. Elle dit souvent « **je ne veux être « dépassée », « kdima » « antiqua » ou bien « trop classique » « démodée », mes amies vont se moquer de moi. Les jeunes tunisiennes cherchent tout le temps à être et à paraître à « la page » et à « La mode » et « très sexy** ». Alors le corps se transforme suivant les notions de la mode, elle fait partie du look individuel « **Jamais la marge d'action des individus, les possibilités personnelles d'épanouissement n'ont connu une telle latitude** »

1/ Identité et changement : la diffusion des modèles

Les espaces publics, en Tunisie, sont marqués par « **un foisonnement et une multiplicité** » de modèles, qui dissimulent, en fait, des idées différentes, des comportements variés et des représentations à vérifier. De même, on observe la propagation « de la liberté du corps », de rendre l'intime public. Par conséquent, on peut observer des modèles multiples d'allures et de façons d'habillement au sein de l'espace public, qui éprouvent ces mutations, (manière de mettre le corps en relief : divers façons de voilement et d'exhibition). Les modèles corporels sont devenus multiples et conflictuels : ex : le port du voile d'une façon différente de celle du voile traditionnel, et en même temps, port du string, dos nu et demi ventre. « **Une femme qui passe n'est pas d'abord pour moi un contour corporel, un mannequin colorié, un spectacle, c'est d'abord une expression individuelle, sentimentale, sexuelle, c'est une certaine manière d'être chair donnée tout entière dans la démarche ou même dans le seul choc du talon sur le sol, comme la tension de l'arc est présente à chaque fibre de bois...** »⁹

Les vecteurs nouveaux :

Le corps féminin a été représenté par tous les moyens de communications modernes, des plus récentes aux plus classiques, telles que : site Internet, Médias, image, publicité, photographie, arts, (cinéma, théâtre, peinture)... Cette exposition du corps limite, de plus en plus, le « terrain » ou l'espace de l'intimité, ouvre le champ devant l'apparition de nouvelles identités, qui dépasse la culture locale et les modèles corporels « classiques », construites par les groupes fermés et les communautés locales. Exemple : ce qu'on peut trouver comme le dernier cri de mode en Italie, on peut le trouver, imités, dans un petit

⁹ MERLEAU-PONTY, « Signes », Paris, Folio essais, 2003(1960), 87.

village en Tunisie. On se trouve devant une imitation de certaines stars. Ces identités ne se réfèrent pas seulement à la socialisation effectuée par la famille et l'école, les amis, en un mot les institutions « traditionnelles », qui participent à forger l'identité de l'individu. **Impossible d'ignorer le social pour rendre compte de ce changement. La grande société ne dit plus à chacun ce qu'il doit être ; les institutions ne gouvernent plus l'allure et la tenue comme l'ont fait longtemps les groupes, les métiers, les géographies.**¹⁰ En revanche, la multiplicité de mode et de l'image corporelle individualisée rapproche les extrêmes et les contradictions entre la conservation du corps et l'exhibition. Notre recherche propose une étude de l'évolution du corps féminin en Tunisie à travers les mutations issues dans la sphère sociale et culturelle, cette même société qui vit une transformation au niveau de sa structure même (du « traditionnelle » au « moderne »). Notre étude consiste à dévoiler la manière dont le corps féminin traduit sa modernité suivant des moyens et des façons propre à lui et à l'évolution parallèle de la société. Nous projetons de mettre l'accent sur le rôle de revues illustrées tunisiennes comme, (*Leila, Faïza, Femme et Réalité*), ainsi que dans le cinéma tunisien à partir des films réalisés par des tunisiens, comme (« *Sous la pluie de l'automne* », « *Le Silence des palais* », « *Fatma* »). Cet aspect historique de l'évolution de l'image de la femme et de son corps nous permettra de comprendre le processus que prend la représentation de la femme et les significations de son corps, de chercher une évolution dans le temps.

2/ Types de modèle corporel

A / Modèle « occidentalisé »

Avec beaucoup d'efforts physiques et financiers, les jeunes rêvent d'aboutir à un « *look dernier cri et sexy* ». Le désir d'être à la page et de bien paraître dans les groupes de jeunes, le corps se renouvelle tout le temps. La fierté de la jeune fille c'est d'être l'initiatrice d'une telle coiffure ou d'une certaine manière vestimentaire.

Porter un « jean », serré et taille basse avec des broderies de toute sorte et même qui met en valeur les membres les plus « intimes » du corps, c'est être sexy et à la mode, pour certaines jeunes. Les tee shirts sont toujours collés au corps, (demi ventre, dos nu, bretelle), micro jupe, short en jean « déchiré » au niveau des jambes. Les chaussures de tout type (les talons aigus, les brodequins, les espadrilles), tout dépend du « look » préféré. Les cheveux sont teintés de toutes les couleurs, (rose, blanc, rouge vif, violet, vert, bleu) ; des tendances qui ne sont pas « habituelles ». Les couleurs de yeux sont aussi changeables, les formes de sourcils, les coiffures, les coupes de cheveux, tatouage (au niveau des épaules, du bassin, des cuisses, du ventre, de la poitrine) et le piercing en boucle ou en perle (au niveau du nez, lèvres, sourcils, ventre) « **Le tatouage, le piercing, comme les vêtements ou la manière de se coiffer, de se raser, de s'épiler, de colorer les cheveux ou d'arborez des bijoux, sont devenus, surtout chez les jeunes générations, des manières de bricoler le sentiment de soi, de se jouer de son identité pour se rapprocher d'une image jugée plus propice** »¹¹.

Le « look » actuel d'une jeune fille peut être cheveux courts, avec des mèches blanches dorées, sourcils fins et bien dessinés, yeux bien maquillés avec un fard à paupières foncé, qui met les yeux en valeur et donne un regard un peu aigu, un piercing au niveau du nez ou les lèvres, ou sourcils, et un peu de rouge à lèvres clair et brillant. Boucles d'oreilles de

¹⁰ VIGARELLO George, « la vision du corps dans les sciences sociales » in « les sciences sociales en mutation », Paris, Sciences humaines, 2007, P 88.

¹¹ LE BRETON David, « Le corps, la limite : signes d'identité à l'adolescence » in « un corps pour soi », Paris, PUF, 2005, p 96.

grande forme assorties avec la tenue portée, un « body », serré avec un col décolleté, un jean ajusté avec une large ceinture, en argent ou doré, un string en couleur harmonieux avec les vêtements, qui est exposé au niveau de la taille des bottillons avec des anneaux ou des petites ceintures. Avant le mariage, par contre, auparavant, le « look » de la jeune fille nécessite une certaine conformité aux règles sociales qui oblige la fille à porter des vêtements longs, emble, de garder les cheveux long en tresses, sans teinture et sans coiffure, elle ne met pas du maquillage et non plus des assoires qui attire l'attention, ne porte pas les chaussures à talon, Sa beauté physique est réservé pour le futur mari. Sa sainteté morale, sexualité fermée, pas de fréquentation avec les hommes, assure l'honneur de sa famille.

Ce look change chaque saison et à chaque nouvelle création de mode. ***Ce ne sont plus les qualités personnelles qui l'emportent mais une sagacité de choix parmi les offres du marché. A travers la publicité, la révérence aux marques commerciales procure une identité provisoire, des repères pour se situer.***¹²

Ces filles peuvent être de fidèles clientes dans les boites de nuit, des restaurants, des cafés shop, des espaces publics de tous types, des lieux où elles se permettent de fumer et de boire de l'alcool, de fréquenter des hommes, et de vivre des scènes un peu intimes, par rapport à la société tunisienne, en plein public. En se distinguent des autres, par des marques corporelles, on marque sa différence et on impose une présence. Le piercing, le tatouage, partout sur le corps, la couleur étrange des cheveux, peut attirer l'attention et marquer une différence : « ***une marque corporelle est à la fois un objet privé et public, elle est destinée à l'appréciation des autres, même si elle participe de l'intimité. Elle est un élément courant de la construction de soi dans un monde où il importe d'attirer l'œil avec un signifiant socialement porteur***¹³ ». Cette image de la fille moderne est répandue dans toute la société. Mais la catégorie des jeunes filles qui font notre objet d'observation, ce sont les filles qui fréquentent les bars et les restaurants animés, et qui sont considérées comme « **prostituées** ». Donnant l'accès à la consommation de leur corps et du plaisir charnel après les rencontres dans ces endroits publics, les filles exposent leurs corps comme « produit » de joie et de plaisir, vivant ainsi une sexualité « libérée ».

La transgression de norme se manifeste d'une autre manière, par un autre biais, modèle :

B/ Modèle « islamisé »

C'est celui des jeunes filles qui portent le voile : on note bien que premièrement le port de voile chez les jeunes filles est un phénomène nouveau. Deuxièmement, le voile tel qu'il est porté à nos jours se différencie de celui du voile d'hier, le voile « classique ». C'est un voile à « la mode ». Là on évoque un port de voile très spécifique. Un voile qui est plutôt « social » et « moderne », qui n'a pas de rapport avec le voile politisé, qui représente un choix politique, comme position anti-occidentalisation des sociétés musulmanes, et définit une appartenance à un certain choix politique, comme le définit GÖLE dans son étude du voile en France, ni le voile, des multiples, doctrines religieuses.

La jeune fille qui porte le voile aujourd'hui, choisit souvent un voile en couleur, harmonieux avec les vêtements portés, et elle remplace le foulard par un bonnet ou bien un chapeau de toute sorte. Elle peut aussi être « tolérante » avec quelques mèches dévoilées. Aussi

¹² LE BRETON David, « Le corps, la limite : signes d'identité à l'adolescence » in « un corps pour soi », Paris, PUF, 2005, p 93.

¹³ LE BRETON David, « le corps, la limite.. », P 98.

bien ses oreilles peuvent être soulignées et avec des boucles, de toute sorte. La jeune voilée porte le jean et, au dessus, une mini jupe, les pulls ajustés, des jupes serrées et pas trop maxi, surtout lorsqu'elle porte des bottillons, elle porte les brodequins, les blousons sports en jean ou en cuire, des couleurs vives, des sacs à la mode et pareil pour les vêtements. Ce type de voile marque l'empreinte de sa porteuse ; les boucles d'oreilles, les broches, les accessoires. On peut parler d'une fille voilée moderne et à la mode, celle qui invente une nouvelle vision du voile et de son corps. On peut parler des jeunes filles qui couvrent les cheveux d'une façon totalement différentes de celle du voile islamique, ce n'est ni le voile islamisé ni celui de la politisation. on peut dire que c'est le voile « **social et individuel** » ; on essaye d'étudier le voile comme phénomène social culturel et individuel, qui n'a pas de rapport avec le voile politisé, tel qu'il est étudié en France, ni le voile religieux, de divers doctrines, chiïtes ou sunnites. Nous sommes en face d'un phénomène social qui émerge indépendamment du mécanisme religieux ou politique, bien qu'il soit camouflé par l'un ou l'autre. L'émergence d'une conception individuelle du corps permet une pluralité de modèles corporels ainsi qu'une pluralité de représentations. **Ces recours renvoient à une volonté de contrôler la définition intime et surtout sociale de soi. Si on ne peut exercer de contrôle sur ses conditions d'existence, on peut au moins changer le corps.**¹⁴

Ces nouvelles porteuses de voile fréquentent souvent les milieux publics comme les cafés, les salles de cinéma, les restaurants, la plage, les hôtels, les piscines, les salles de sport, les festivals...elles peuvent travailler comme vendeuse, chanteuse, coiffeuse. Elles peuvent avoir aussi des relations affectives et sexuelles hors du mariage. Le voile est présenté comme un choix individuel, un goût personnel même dont la façon de porter le foulard. Le voile se transmet, d'un indicateur qui définit la foi, à une vision personnalisée qui interprète les règles de l'islam avec une nouvelle conception, ainsi que les pratiques. Ces jeunes associent le port de voile avec un style d'habillement occidental, elles s'identifient comme moderne et musulmanes «**rien n'empêche l'autre, on peut porter le voile au même temps on s'habille à la mode, pourquoi pas ! Le grand dieu ne nous oblige pas à le porter d'une certaine manière, l'essentiel qu'on le porte, en plus, on peut bénéficier des avantages de notre époque, c'est plus pratique. Rabi n'a pas dit qu'on ne doit pas porter un jean, ou qu'on doit rester enfermer, au contraire. »**

Quelles sont les frontières entre le public et le privé pour les jeunes filles, en ce qui concerne, leurs rapports au corps ? Comment les acteurs sociaux redéfinissent l'intime et le public, d'après leurs comportements corporels et quel effet joue sur l'ordre social ?

1/ Description d'un lieu public «exhibition du corps féminin » : malgré ça elle met le voile

On est dans un lieu public qui n'est pas fréquenté que par une catégorie, particulière, celle qui consomme l'alcool. C'est un restaurant animé, restaurant- bar, qui se trouve dans les périphéries du centre ville de Tunis. Ce milieu ressemble à une maison, ou à un étage de villa. Devant sa porte s'installent trois ou quatre hommes de grand « gabarit », ce sont les portiers du local, ils portent des casquettes, sont habillés de couleurs sombres avec des blousons en cuir noir. Ils surveillent le restaurant, de tout danger humain, surtout les disputes, et ils sélectionnent la clientèle. Le propriétaire leurs confie la sécurité de toute l'ambiance de l'intérieur comme celle de l'extérieur du restaurant.

¹⁴ LE BRETON David, « le corps, la limite.. », P 96.

En rentrant, après être passé par les portiers, qui examine chacun de haut en bas, on se retrouve dans un petit hall, où s'installe, généralement le caissier ou le propriétaire du local accompagné de ses amis ou ses clients proches. Le volume du bruit augmente, de plus en plus, jusqu'à arriver dans une grande salle, où se déroulent les événements : la musique, le dîner et la danse. Une fois à l'intérieur, on voit les membres de l'orchestre en pleine émotion.

Le bruit domine l'endroit, les murmures, les éclats de rire, le va et le vient entre les tables et vers les toilettes, les serveurs qui circulent entre les tables pour débarrasser les restes de plats ou pour passer des nouvelles commandes. Là, les filles se mettent en relief par leurs *défilés*, elles se montrent par une marche « séduisante » qui attire le regard des hommes. Là bas au coin un couple qui s'embrasse, sous un tableau, en cadre doré, représentant une femme qui porte une robe décolletée, montrant une partie de son sein droit. De nouveaux clients entrent et d'autres quittent, certains seuls, d'autres accompagnés par des filles. Après minuit, la consommation de l'alcool augmente ainsi que les *filles*.

Si on fixe notre regard sur les personnes, on voit des filles : qui portent le dos nu, le micro jupe, les bretelles, le décolleté, le pantalon en cuir ou en jean serré, avec des grosses ceintures. On remarque un effort pour montrer les cuisses, les jambes, la poitrine. Des vêtements transparents qui montre la chair, et rendent le corps plus sexy. Les cheveux bien coiffés, teintés en mèches dorés, avec un maquillage éclatant, rouge à lèvres foncé (rouge bordeaux, mauve, marron), les fards à paupière bien dessinés, des accessoires qui embellissent les cous, les mains et même la taille. Les bottes, qui montent jusqu'aux genoux, et les chaussures à talons.

A chaque groupe, on trouve une fille ou deux animant la table, assise au milieu (si le nombre des hommes dépasse deux) ou dans le coin (si elle est accompagnée avec un seul). Ces filles boivent de l'alcool avec leurs accompagnants, en les encourageant à consommer plus. Elles lancent des cris de joie et de contentement de temps à autre. A la pause, elles circulent entre les tables, ces filles se connaissent bien, échangent des informations, ou bien elles se réunissent aux toilettes pour régler leurs maquillages et cacher l'argent recueilli. Elles cachent leur fortune dans les chaussures, échangent, entre elles du maquillage, des brosses à cheveux, des accessoires, de serviettes et même des vêtements. Après la *remise en forme*, elles retournent vers la salle, en gardant un large sourire. Elles lancent des clins d'œil, pour vérifier ce qui se passe dans la salle, puis retournent à leurs places en saluant leurs connaissances, et balançant les hanches, à droite et à gauche.

A l'arrivée de la « *grande star* », comme la nomment les clients, tous les gens fixent leurs regards sur le coin de l'orchestre. Avec les applaudissements de ces fidèles clients, la chanteuse commence à murmurer, tournée à gauche et à droite, prend son souffle et chante une ancienne chanson de *Saliha*. Le refrain des clients la motivent. Son pied gauche un peu tendu vers l'avant, sa jambe est exposée ; sa robe, est un morceau triangulaire, ne cachant que la partie supérieure de ces grosses cuisses. Au niveau de la taille, la robe est bien serrée, sa couleur rouge met en relief la forme du corps, plus haut, le décolleté et les bretelles ne cachent que deux tiers de la poitrine étendue. Bien qu'une partie du cou et du dos est voilé par des cheveux blancs et flous. Le rythme évolue et avec lui augmente l'ambiance de la salle qui se transforme en piste de danse, même sur les tables. L'atmosphère devient plus chaleureuse, la chanteuse commence à danser, en

circulant entre les clients, elle baisse un peu le dos vers l'arrière jusqu'aux épaules des hommes. Elle reçoit les caresses d'admiration avec une carte de vingt dinars au bout de sa poitrine. Le restaurant se transforme en salle de fête où tout le monde participe au grand spectacle (les cris, les danses, les chants, l'applaudissement, les sifflets), uniquement les serveurs, qui surveillent de loin et prennent soin des caprices de ces clients hommes.

Les filles, entrent ensuite dans une compétition de danse, où chacune fait son maximum pour montrer ces capacités. Une jeune fille, dont l'âge ne dépasse pas la vingtaine danse au centre de la table entourée de cinq hommes qui les applaudissent, bien que, une autre préfère danser sur les jambes de son ami. Les unes surveillent les autres en cherchant une occasion pour exposer leurs capacités physiques. Elles essayent de ne pas rater l'événement pour gagner plus d'admiration de la part des hommes. Les filles de joie, comme elles sont dénommées, ouvrent leurs bras à tous ce qui veulent danser avec eux, et c'est *une opportunité* pour faire la connaissance à des nouveaux clients ou faire ces préférences. Ces gestes de gâterie, de souplesse, de tendresse, et surtout de charme, laissent les hommes plus excités, ce qui leur permet de consommer plus d'alcool.

La scène de danse arrive à sa fin à deux heures du matin, environ, les gens se calment et retournent à leurs tables, sauf quelques unes qui changent de table et de position. La fameuse chanteuse descend de son podium et laisse le groupe musical se reposer et boire leur verres. Elle salue ses spectateurs, en recevant des mots d'admiration et des rendez-vous, entre dans sa vestiaire, loin des yeux des clients, pour se changer. L'ambiance est plus calme, *c'est le moment des affaires*, les filles choisissent leur client final, la fin de la soirée, les serveurs ramassent le reste des tables, et passent les nouvelles commandes, les portiers viennent pour chasser les clients qui ne veulent pas payer, ils les connaissent bien, d'après leurs allure comme ils disaient, surtout les filles qui ne sont pas accompagnées. Les autres, commencent à négocier l'affaire avec leurs clients. Par contre, la chanteuse préfère quitter l'endroit, par la porte du personnel, calmement. Elle met son foulard noir et une robe ample de même couleur, se dissimule, après avoir arrêté son compte avec le propriétaire du restaurant et ces garçons.

Personne ne peut la reconnaître maintenant, elle est voilée, cachée sous sa nouvelle allure, et porte une identité cachée. En arrêtant un taxi, elle disparaît dans le noir sans laisser des traces.

2/ Description des filles voilées dans un espace public

On peut décrire une autre scène de filles qui portent le voile. Dans un hôtel, un couple, au bord de la piscine, où les touristes se baignent en maillot de bain, en deux pièces. Ce couple allongé sur des chaises longues, la main dans la main, chuchotent et de temps à autre partagent les caresses. La fille porte un jean en couleur clair, une longue chemise blanche et transparente, au niveau des bras, son voile de tissu « foulard » montre sa tresse, avec une petite broche, en fleur bleu ciel et blanc, se situe juste au dessus de son oreille. Ces boucles d'oreille, de la même couleur que ces accessoires, en argent et blanc, même son collier et son bracelet. Son visage est bien maquillé, surtout ces yeux et ces lèvres.

Dans l'autre côté, deux femmes sont assises sous un parasol, tout près de la kitchenette de l'hôtel, l'une porte un short, en jean délavé, un petit tee short demi ventre, qui expose tout le dos et le ventre et un peu la poitrine, et qui montre son soutien-gorge, en couleurs vives, cheveux courts et ondulés, sans maquillage, porte un piercing au niveau du nez, et des sourcils. Elle fume une cigarette, avec une main tatouée, porte dans l'autre main un portable, et parle à haute voix. Elle tourne sa tête, dans tous les sens, en donnant

l'impression qu'elle cherche quelqu'un ou quelque chose. Prés d'elle s'assoit une jeune femme qui porte le voile. Elle boit une boisson gazeuse, attentionnée à la communication de son accompagnante. La jeune femme joue avec ses clés, d'une façon qui laisse son bras dévoilé. Son foulard n'est pas bien fixé, montre sa mèche antérieure, avec une seule main, elle essaye de fixer son voile. Après avoir terminé sa communication la femme entre en discussion avec son amie. Ensuite elle reprend son verre de bière dans sa main pour boire.

Comparaison, rencontre de modèles : Où voit-on que les filles prostituées et celles qui se voilent se rencontrent ?

Premier essai de description et d'analyse de situations

La séduction semble être un trait commun, partagé, postulé.

Les filles de joie, ou les prostituées, comme elles sont nommées dans la société tunisienne, sont des stigmates. Leurs manières de séduire sont explicites, directes, claires et revendiquées. Ces filles essayent d'attirer le regard des hommes et tout en satisfaisant leurs envies charnelles. L'objectif de la séduction féminine répond à des intérêts personnels et sociaux. Le profit de ces filles se traduit par le gain de l'argent. En deuxième lieu, elles en profitent pour vivre une jouissance charnelle, pour s'amuser, consommer des produits de luxe, bien boire l'alcool et bien manger. Le rôle d'autrui se focalise sur le fait de faire plaisir aux filles et de satisfaire son propre plaisir. La séduction a une double voie, elle ne s'effectue que si la fille peut l'offrir et la transmettre, à l'homme, s'il est consentant.

Les manières de séduire de la fille font appel à ses capacités physiques et mentales diverses : la danse en exhibant la poitrine, les cuisses, en tournant le bassin, en s'agitant par les épaules ou les hanches. Le corps séduisant, en état d'action, peut séduire aussi dans son état de repos par l'exhibition des membres intimes, considérés comme « sexy », à l'instar des jambes, des cuisses, de la poitrine, du ventre, du dos... Une autre manière plus efficace et plus directe, ce sont les frottements corporels, se faire coller corps à corps, avec des gestes d'effleurement et de tendresse. Le comportement de « charme » se résume en deux aspects : le premier est de se faire belle en allure, et montrer le corps en sa plus belle image, le deuxième se conjugue par l'humour et le bon état d'esprit, qui soit prêt à accepter tout. La séduction peut prendre fin en quittant le local, elle ne dépend pas toujours du rapport sexuel.

Les filles voilées

En parallèle, l'autre face de la séduction féminine se trouve chez les filles qui portent le voile moderne. La manière d'attirer est plutôt implicite, masquée, camouflée et dissimulée. A leur façon, les filles voilées, dites « modernes », cherchent à séduire les hommes. Elles portent le voile, sans cacher leurs formes, sans être neutres au niveau du comportement vestimentaire. Les couleurs vives qu'elles portent, la façon de mettre le foulard (ne cachant pas le cou et les oreilles), les accessoires qui accompagnent leurs costumes, associés au port du voile avec des vêtements occidentaux, rendent leurs allures plus attirantes et plus remarquables, aux yeux des hommes. Car mettre le voile, en islam, dans tous les doctrines, signifie dissimuler le corps de la femme et éviter d'attirer l'attention, et protéger l'homme ainsi que la femme de la « *fetna* ».

L'image, en premier lieu, du corps séduisant de la fille voilée trouve sa source dans son costume inventé. Cette innovation, qui semblait plus attirante par rapport aux autres

modèles, trouve sa tension parce que cette bricolage et modification de costume, qui sort de l'ordinaire, revoie à une nouvelle vision de la femme voilée, et une nouvelle image des porteuses de voile. Ce qui représente une nouvelle identification des jeunes filles voilées, en tant que modernes et pratiquantes des règles religieuses de l'islam, en même temps, un nouveau regard de l'islam « ouvert » à la modernité et « souple » en normes et règles religieux, une vision « socialisée » de l'islam qui indique la tolérance de l'islam, d'après se qu'elles disent les filles voilées. Ces jeunes filles voilées, avec leurs allures et comportements, donnent une signification de l'islam, émergé dans la vie publique, autre que celle de l'islam politisé. Une nouvelle allure créée par ces modernes voilés les met en relief sur la scène publique. Un look pareil peut attirer le regard, avec les couleurs vives, les accessoires qui accompagnent le foulard, avec une tenue occidentale, par curiosité, admiration, ou « étonnement ». L'envahissement de l'espace public, en deuxième lieu, éprouve l'image de la modernisation de ces derniers. Elles sont présentes, dans la sphère publique, élégantes, modernes à la page, sociables et ouvertes.

La manière de séduire essaye de s'investir dans l'imaginaire collectif de la société tunisienne qui garde l'image, du corps féminin, comme objet de séduction, doit être soumis sous le contrôle social et le conserver pour qu'il garde sa sainteté et sa pureté, surtout avant le mariage. Seul le corps féminin, jeune et beau, représente un capital social et symbolique, pour celle qui l'approprie ainsi que sa famille, avant le mariage. Son valeur augmente dans le « marché du mariage » lorsqu'il est préservé de la sexualité illégale. Autrefois, il représentait un objet d'échange entre les familles, les tribus et les groupes sociaux alliés ; et il y est toujours mais avec une intervention individuelle faite par la fille elle même. Cela veut dire que même si la femme moderne incorpore les représentations de l'image traditionnelle du corps féminin, elle laisse son empreinte personnel, par la manière de s'habiller et son comportement. En revanche, la femme joue sur cette contrainte sociale, elle envisage son intérêt, se positionne à partir de son profit personnel et social. Tout type de statut social « féminin », a sa manière d'être et de réagir. Les nouvelles voilées trouvent leurs individualités dans les façons de maintenir le corps, la manière de faire embellir, de marquer le corps, ou plutôt le costume vestimentaire et ces accessoires, par des signes distinctifs. Autrement, le corps féminin qui représentait « *la âaoura* » dans l'imaginaire des individus musulmans, où on est appelé à le voiler, en cachant sa forme et sa chair et le garder neutre, sans aucune matière ou produit esthétique (parfum, maquillage...), pour empêcher la « *fitna* »¹⁵, est devenu, en gardant le voile, mit en valeur par sa forme exhibée, son esthétisme. **« Pour moi, les filles voilées sont plus attirantes et séduisantes que celles qui ne portaient pas le voile, lorsque tu vois une fille qui a les cheveux nu et porte un jean ajusté tu trouve ça normal et habituel dans notre société, normal, mais lorsque tu vois une fille qui cache ces cheveux et qui porte des vêtements serrés et courts c'est étonnant elle attire ton attention et ton regard plus fort que toi, je pense quelles sont plus séduisantes que les autres.. »**

Inventer au niveau de la forme et l'allure, par rapport à l'image de la femme voilée traditionnelle, et garder la signification du corps féminin comme source de séduction masculine. Le voile « social et individuel » inspiré de l'islamisation des modernes, ne garantit pas une sexualité ferme pour ces jeunes filles. Les voilées modernes peuvent avoir des relations sexuelles plus au moins ouvertes par rapport aux règles de l'islam. Ce qui nous permet de dire que même au niveau des normes islamiques, les filles cherchent

¹⁵ On veut dire par fitna c'est comment le corps attire l'attention de l'homme et provoque son désir charnelle ce qui peut être considéré comme péché dans la religion islamique.

« des formules échappatoires » de la sexualité fermée. Avec les premiers entretiens et observations, on a constaté que ces filles ne font pas toutes les pratiques religieuses, comme la prière, ou bien elles le font occasionnellement. Pour elles, porter le voile c'est toujours affirmer la soumission aux règles divines or que, en réalité, à une étape plus avancée de l'entretien, elles confirment leurs besoins personnels et sociaux. Ce qui veut dire que le port du voile a des intérêts sociaux et individuels. Les suggestions revendiquées par le port du voile varient, selon la situation sociale et individuelle de l'acteur social. Les unes ont des objectifs sociaux, voire plus de chance, pour avoir accès à l'institution du mariage, un moyen de protection contre les agressions symbolique et verbales de la rue, une imitation de mode, qui cherche, à confirmer une appartenance et d'intégration à un groupe social, une expérience et un essai pour tester le rapport au corps et les attitudes que l'on assume, ou bien une manière pragmatique pour diminuer la tension du contrôle social et diffuser une image « préférée » de la jeune fille conservatrice et obéissante « sage » et « *bent aïlaa* » . Outre le voile, en tant que phénomène social et culturel, a un *multifonction* et plusieurs façades et faces. Porter le voile à nos jours c'est affirmer une identification qui dissimule des intérêts politiques, sociaux, culturels, individuels et psychologiques.

Pour les filles de joie, ou qui mènent une sexualité libre, les enjeux sociaux, c'est de profiter d'un certain luxe et d'une vie privée et sexuelle libre, aussi bien, de partager avec, son client, l'homme son « prestige social ». L'homme se permet de vivre des moments provisoires, sexuels et sociaux, où s'octroyer à des moments charnels et la consommation de l'alcool, avec toute la jouissance qui peut l'avoir en négligeant son statut social « officiel ». Mais la femme destinée, libérée de toute contrainte sociale, ne peut être qu'une femme provisoire, *non déclarée* dans la vie sociale et *officielle* de l'homme. Dans la vie sociale, en dehors de ces milieux publics « fermés », les hommes ne déclarent pas qu'ils ont des relations sociales et sexuelles avec les filles de joie tant qu'elles sont considérées comme stigmatisées.

A l'inverse, les filles voilées se montrent avec une image de la femme conservatrice, obéissant aux normes sociales et religieuses. Elle se montre soumise à l'ordre du système social et culturel, en même temps, elle est moderne. Ce portrait idéal représente l'image de la femme désirée comme épouse.

En ce qui concerne la femme qui mène une sexualité émancipée, sa façon de séduire se manifeste par l'exhibition du corps. Son territoire est limité dans des endroits publics, mais « fermé ». Elle ne peut pas être la femme honorée d'une vie sociale et personnelle, elle reste stigmatisée, provisoire et délaissée. La femme de joie, représente un moment temporaire, qui ne provoque que l'inconscience de l'individu.

Par contre, la femme qui produit une séduction dissimulée, échappe à la stigmatisation. Elle reproduit l'image acceptée socialement. Sa présence occupe l'espace privé et social, plus grand qu'avant, son existence demeure dans des divers milieux publics. On peut considérer cela comme innovation sociale et culturelle de la part de la femme voilée qui éprouve sa présence et sa résistance, pour conquérir dans la vie sociale et publique, bien que la femme de joie garde, éventuellement, ces manières traditionnelles de séduction, comme stigmatisée, dans la vie publique et privée d'autrui.